

Poète et romancier, Pierre Coran, né à Mons en 1934, écrit pour les jeunes depuis quatre décennies. En 1989, à Paris, il est le premier lauréat du « Grand Prix de Poésie pour la jeunesse » avec *Jaffabules* (Hachette, Le Livre de Poche), ce qui vaut à l'auteur une renommée internationale. En 2000, il est le candidat belge francophone au « Prix Hans Christian Andersen » organisé, à l'échelle mondiale, par l'IBBY (International Board on Books for Young People).



© Raymond Saublians

**Du même auteur :**

Poésie :

*Inimaginaire*

Labor, Zone J, 2000

*La flûte enchantée*

récit en vers, La Renaissance du Livre, 2000

*L'atelier de poésie*

Casterman, 2000

*Comptines des chats, de Z à A*

Flammarion, 2001

*Comptines au fil des heures*

Flammarion, 2002

Romans :

*Le jardin des peintres*

La Renaissance du Livre, 2002

*La momie d'Halloween*

Magnard, 2000

*L'ombre de papier*

Flammarion, 2000

*L'Ephélide*

Labor, Zone J, 2000

*La mine aux fantômes*

Magnard, 2001

*Les matous d'Osiris*

Labor, Zone J, 2001

*L'ascenseur des dieux*

Labor, 2002



## Le miroir de Venise

*Pierre Coran*



**N**iels vit à Liège, parmi des miroirs. Pour ce fils et petit-fils de miroitiers-poseurs, la salle des glaces du magasin est un univers de reflets que le temps a fini par rendre familier. A l'âge où l'on scrute volontiers son image, Niels a pris l'habitude de se voir sans se regarder. Ce matin pourtant, tout pour lui est différent. En passant devant un miroir de Venise, ce n'est pas son visage qu'il aperçoit mais celui d'une fille blonde. Sans en être une copie conforme, ce visage est proche du sien. L'inconnue ne lui sourit pas. Son regard paraît lointain comme accroché à un horizon sans limite. Elle porte, en collier, un minuscule hippocampe bleu. Niels se place de profil. La fille d'en face suit le mouvement. Éberlué, Niels sort en hâte de la maison. Au bout du jardin, il y a la Meuse. C'est au fleuve que Niels confie, à voix haute, ses secrets de garçon. Il marche, parle, pense. Ce qui lui arrive est si irréel qu'il hésiterait à le relater, même à Bob, son copain de judo. Mais peut-être n'est-ce ici qu'un mirage, un surplus de fatigue en ces temps d'interro ? Niels n'est pas un trouillard. Il retransverse le jardin et dans la salle des glaces retrouve le miroir de Venise. Le visage a disparu. Deux lettres « M H » sont incrustées dans le verre étamé. L'instant n'est plus à la bizarrerie. L'heure des cours approche. En matinée a lieu l'épreuve de composition française. Niels empoigne sa serviette, son sac de sport. Il rentrera, ce soir, après l'entraînement de judo. Vite, il court vers l'arrêt d'autobus mais presque aussitôt, s'immobilise. Là, devant lui, contre la berge du fleuve, une gondole est amarrée. D'un geste, le gondolier, chapeau à mi-visage, l'invite à prendre place à bord. Une gondole sur la Meuse ? Niels est plus curieux qu'inquiet. Qui a organisé cette mascarade ? Les caïds du lycée ? Si tel est le cas, mieux vaut ne pas se dégonfler. Que risque-t-il vraiment ? Dans son sac, le portable est branché, programmé. De toute façon, sur le tatami, Niels a appris à se défendre. Il saute sur le bateau plat. La gondole vogue. Le gondolier enfonce et retire son aviron en rythme. Aucune violence ne

*copyright : l'auteur*

Graphisme : Françoise Hekkers Direction Communication Presse et Protocole  
Éditeur responsable : Henry Ingberg bd Léopold II, 44 1080 Bruxelles

Ministère de la Communauté française  
Service général des Lettres et du Livre  
Bruxelles, septembre 2002



semble l'habiter. Sous le pont d'Amercoeur, un feu de Bengale s'allume soudain à la pointe de l'embarcation. Rapidement, Niels se sent oppressé. Ses paupières s'alourdissent. Il a la volonté de réagir mais plus la force. Derrière lui, le gondolier a relevé son chapeau. Il se met à chanter puis à rire. Mais son rire est proche du ricanement.

2

Niels reprend ses esprits. Pas un bruit ! Il est allongé sur une civière. Dans la pénombre, il repère un bouton lumineux, le presse. Un fanal bleuâtre laisse alors découvrir des murs et un sol carrelés. La pièce a la froideur d'une morgue. Quelle heure peut-il être ? Niels a oublié sa montre. Qui l'a enlevé et pourquoi ? Est-il séquestré dans quelque bâtiment oublié des hommes ? Serait-il l'otage d'une « opération survie » imaginée par les rhétos ? Son sac est là. Tout s'y trouve. Le portable est désactivé. Une unique porte s'ouvre sur un couloir sans fenêtre. Des torches artificielles l'éclairent. A l'extrémité du couloir, Niels découvre une trappe à anneau. Il la soulève. Apparemment, aucune caméra ne le surveille. Pas d'escalier ! Une corde tient lieu de rampe. Niels s'y laisse glisser. Dès qu'il touche le parquet, la pièce s'illumine. Le lieu est clos par un portail de métal. Un des murs supporte un miroir gigantesque. Devant le miroir sont ancrées deux barres parallèles. Une salle de danse ! Dans le fond, des boxes sont masqués par un rideau de chanvre. Niels pourrait crier, hurler. Il n'en a nulle envie. Son désir d'aventure l'emporte sur le danger. Des voix, des pas, des rires ! Niels se dissimule dans un des compartiments cloisonnés. De là, il peut voir sans être vu. Brusquement, la partie centrale du plancher se dérobe et du sous-sol, deux femmes apparaissent, debout sur un plateau de scène. L'une d'elles, la plus jeune, est habillée comme une infante de Velázquez, celle des « Ménines », une toile admirée lors des vacances d'été, au Musée du Prado. L'autre, guindée, tient un bâton de maîtresse à danser. Par la fente du rideau, Niels n'aperçoit pas dis-

tinctement leur visage. Une musique retentit. L'infante commence à danser. Elle a la souplesse d'un jonc. La guindée scande les pas, marque la mesure en tapant son bâton sur le parquet de chêne... Et ça dure. Brutalement le portail s'ouvre sur des gens costumés qui s'égaillent en riant. La sarabande est bientôt générale, la joie aussi. La jeune danseuse virevolte, elle se dirige vers le box en tournoyant. Les autres dessinent des arabesques. Inlassable, le bâton de la dame, en cadence, martèle le bois sec. L'infante est proche. Niels sursaute. C'est elle. C'est la fille du miroir, celle qui lui ressemble. Elle porte en collier l'hippocampe bleu. Alors, perdant toute prudence, Niels revêt son kimono, s'enturbanne la tête avec la ceinture, bondit du box et se mêle au groupe qui maintenant trépigne plus qu'il ne danse.

3

Venise est en folie. Une foule bigarrée ceinture les canaux. Muées en chars fleuris, des gondoles s'y succèdent. Dessus et alentour, des gens déguisés, masqués ou maquillés se trémoussent avec grâce mais chacune et chacun, pour se faire admirer, s'inclinent, par moments, devant la foule en fête. Rires, cris et chants mêlés résonnent de partout. Majestueuse, la maîtresse à danser trône sur une gondole en forme de chausson. Le bâton qu'elle tape rythme la danse des corps. Niels, en kimono, sautille parmi les autres. A ses côtés, sur un podium, la fille du miroir se trémousse et salue mais son regard reste lointain comme habité par d'inlassables rêves. Des bannières, des drapeaux sont brandis, propulsés par des mains invisibles. La folie redouble. Le temps semble arrêté. Niels est emporté, ballotté comme le sont, au hasard des marées, les bouées maritimes. Il devrait s'angoisser, profiter du délire pour tenter de s'enfuir. Il s'en trouve incapable. A peine se souvient-il qu'il a séché les cours et snobé l'interro. Il ne s'en émeut guère : il relatera plus tard cette folle aventure qu'en classe, nul ne croira. Ce fut bref : sous le Pont des Soupirs, la gondole, trop char-



